

Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943)

Italian reading books for primary schools under Fascism (1923-1943)

Italienische Lesebücher für die Volksschule während dem Faschismus (1923-1943)

Los libros de lectura italianos para la escuela primaria bajo el fascismo (1923-1943)

Mariella Colin



Édition électronique

URL : <http://histoire-education.revues.org/2243>
DOI : 10.4000/histoire-education.2243
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010
Pagination : 57-94
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mariella Colin, « Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943) », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://histoire-education.revues.org/2243> ; DOI : 10.4000/histoire-education.2243

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923-1943)

Mariella COLIN

Pendant les vingt années où le fascisme fut au pouvoir en Italie, l'éducation des nouvelles générations fut au centre de ses attentions, parce que le régime ne pouvait durer et se développer qu'en s'assurant le soutien de ceux qui n'avaient pas connu la démocratie de l'État libéral. Mussolini — qui était le fils d'une institutrice et avait été lui-même instituteur — comprit qu'il fallait faire de l'école, et notamment de l'école primaire qui, dans une Italie où l'analphabétisme atteignait encore des taux élevés, était la seule à pouvoir être considérée comme l'« école du peuple », le lieu par excellence d'endoctrinement de l'enfance et de la jeunesse. Ce furent donc surtout les livres pour l'enseignement primaire — auxquels allait être prêtée la plus haute importance, dans la mesure où c'étaient les seuls manuels à propos desquels on pouvait parler d'une obligation effective — qui furent programmés et préparés sous les ordres des ministres et des hiérarques du Parti national fasciste. Ces livres de lecture, dans leurs multiples aspects, apparaissent du même coup comme un observatoire privilégié, permettant de saisir les mécanismes par lesquels le fascisme a fait des enfants ses cibles d'élection dans le but de diffuser son idéologie et affermir son hégémonie. De la sorte, l'étude de ces livres pour les écoliers peut se révéler très fructueuse pour l'historien du fascisme, qui peut y trouver matière à réflexion pour mieux comprendre les rapports entre la culture de masse, la propagande et la politique

L'histoire de ces livres de lecture présente un paradoxe : ils suivirent une trajectoire discontinue et, pour tout dire, inattendue. Pendant les premières années du gouvernement mussolinien, la nomination des meilleurs pédagogues à la direction de l'enseignement primaire aura même comme conséquence d'ouvrir une période d'innovation, et la révolution didactique introduite par l'école idéaliste provoquera un remarquable renouveau des manuels pour le premier degré. Mais après 1925, lorsque commença la mise en place de la dictature, ils furent progressivement modifiés par des directives ministérielles en fonction des objectifs du régime. Toutefois, le contraste entre les valeurs idéalistes et le modèle fasciste y persista, et parut même irréductible aux autorités, si bien qu'en 1929, il fut décidé de les remplacer par des livres uniques imposés par l'État (et appelés, par conséquent, « livres d'État »)¹. L'État « éthique » entendait dorénavant être l'éducateur unique de la nation et, cette même année, le ministère de l'Instruction publique changea d'appellation, devenant le ministère de l'Éducation nationale ; sous sa tutelle, furent préparés et imprimés à des millions d'exemplaires ces manuels « uniques » qui devaient être adoptés dans toutes les écoles primaires de la péninsule.

Nous prendrons en considération l'ensemble des livres de lecture publiés entre 1923 et 1943 mais selon une approche diversifiée. Il nous sera possible d'analyser la totalité des trente-huit livres de lecture « uniques d'État » imprimés entre 1930 et 1943, année après année ; en revanche, il n'en va pas de même pour les centaines de volumes qui ont formé la production des années 1920. À leur égard, nous nous appuyerons sur les travaux de la Commission ministérielle qui, de 1923 à 1928, fut chargée d'examiner les livres pour l'école primaire et publia annuellement des rapports détaillés, ainsi que des listes complètes des ouvrages édités. Tous ces documents, parus dans le Bulletin officiel du ministère de l'Instruction publique, ou bien sous forme

1 On sait que les livres d'école, généralement considérés comme des objets de consommation qui subsistent tant qu'ils servent ou bien tant qu'une nouvelle édition mise à jour ne vient pas rendre les autres inutiles, ont souvent laissé peu de traces de leur existence éphémère. Dans le cas de notre corpus, une difficulté supplémentaire vient des campagnes de « défascisation » menées après la chute du régime, qui ont vidé la plupart des bibliothèques (notamment les bibliothèques scolaires) des ouvrages fascistes qu'elles contenaient. Ces livres peuvent néanmoins être consultés dans la bibliothèque de l'Agenzia Nazionale per lo Sviluppo dell'Autonomia Scolastica (ex-INDIRE) à Florence, ainsi que dans plusieurs bibliothèques nationales et municipales (par exemple à Florence, Milan et Rome) et à la bibliothèque APICE de l'Université de Milan. On en trouvera des extraits in : Viscardo Vergani, Maria Letizia Meacci, *1800-1945 : Rilettura storica dei libri di testo*, Pise, Pacini, 1984 ; Marcella Bacigalupi, Piero Fossati, *Da plebe a popolo. L'educazione popolare nei libri di scuola dall'Unità d'Italia alla Repubblica*, Florence, La Nuova Italia, 1986.

de brochures, ont été mis récemment à la disposition des chercheurs par les historiens de l'éducation de l'Université de Macerata².

I – Les livres de lecture des années 1920

Lorsque Mussolini, au lendemain de la marche sur Rome, forma son premier gouvernement, il nomma ministre de l'Instruction publique le philosophe idéaliste Giovanni Gentile, qui avait manifesté de bonne heure un grand intérêt pour la pédagogie³. Cette nomination — qui correspondait à sa stratégie « d'ouverture » — lui apporta l'adhésion d'un groupe d'universitaires estimés dans le pays, convaincus qu'au sommet de l'État, l'école pouvait continuer d'être une valeur en soi, indépendante de la politique. Autour de Giovanni Gentile se retrouvaient des pédagogues, dont Giuseppe Lombardo Radice était le plus connu, affirmant la nécessité d'un renouveau à la lumière des valeurs nationales. Cet intellectuel n'était pas fasciste et n'adhéra jamais au fascisme ; avant la Grande Guerre, il avait été membre du parti socialiste, puis interventionniste et démocrate ; en 1919, il avait fondé le *Fascio di educazione nazionale* afin de réformer les études qui devaient contribuer à la renaissance des Italiens en éduquant leur conscience nationale, dont l'organe était la revue *Educazione Nazionale*. Lombardo Radice défendait les principes d'une nouvelle manière de concevoir et d'organiser les apprentissages fondamentaux ; dans ses *Lezioni di didattica*⁴, il avait promu une pédagogie de la découverte, fondée sur le respect de la spontanéité de l'enfant.

1 – Les livres de la pédagogie idéaliste

Lors de son installation à la Minerve⁵, Gentile confia la direction générale de l'instruction primaire et populaire à Lombardo Radice, qui entreprit une réforme visant à la transformer en profondeur. Le pédagogue, qui croyait au devoir d'éducation de l'État, ne voyait aucun inconvénient à ce qu'une telle révolution fût imposée d'en haut, pour atteindre toutes les classes sociales.

2 Il s'agit du volume édité par Roberto Sani et Anna Ascenzi, *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo. L'opera della Commissione centrale per l'esame dei libri di testo da Giuseppe Lombardo Radice ad Alessandro Melchiori (1923-1928)*, Milan, Vita & Pensiero, 2005.

3 Cf. son traité *Sommario della pedagogia come scienza filosofica*, Bari, Laterza, 1913.

4 Giuseppe Lombardo Radice, *Lezioni di didattica e ricordi di esperienza magistrale*, Palerme, Sandron, 1913, et du même, *L'ideale educativo e la scuola nazionale*, Palerme, Sandron, 1915.

5 On désigne ainsi par métonymie le ministère italien de l'Instruction publique, installé piazza della Minerva, à Rome, en 1870.

Elle devait également transformer les manuels scolaires ; le modèle éducatif lombardien donnait une grande importance aux livres qui devaient servir de supports à la transmission du savoir : ceux-ci devaient contribuer au processus d'éducation spirituelle de l'enfant et faire de l'apprentissage « une source d'expériences vivantes et enrichissantes »⁶. Les livres de lecture devaient satisfaire à plusieurs critères pour répondre à leurs finalités premières, à savoir l'éducation à la lecture et l'éducation à l'art pour les enfants de toutes les couches sociales. Lombardo Radice exigeait qu'ils perdent leur aspect rébarbatif pour se rapprocher des ouvrages de littérature enfantine ; de son point de vue, il était évident qu'il devait s'agir d'« un livre de lecture, *c'est-à-dire un vrai livre*, une œuvre accessible aux enfants, mais d'un écrivain, *c'est-à-dire d'un artiste* »⁷. Pour le pédagogue sicilien, ces livres, qui étaient les seuls à pouvoir pénétrer « dans toutes les maisons, mêmes dans celles qui ne connaissent pas la joie du beau livre »⁸, devaient offrir aux enfants du peuple autant de plaisir que les livres d'étrennes, mêmes s'ils étaient imprimés dans des éditions bon marché.

C'est pourquoi, avant même de promulguer les nouveaux programmes⁹ — ce qui fut fait en octobre 1923 —, Lombardo Radice institua, le 11 mars 1923, une Commission centrale pour l'examen des livres d'école, composée d'instituteurs, de directeurs d'école, de spécialistes de pédagogie, de juristes et d'écrivains pour l'enfance, et chargée de procéder à l'évaluation de tous les manuels en usage dans les écoles primaires, afin d'établir la liste officielle des livres de classe autorisés car conformes aux fondements de sa pédagogie. Ses membres se sentirent chargés d'une véritable mission et prirent leur tâche très à cœur, évaluant avec le plus grand sérieux tous les livres alors en usage dans les classes du royaume, (dont certains remontaient à la période post-unitaire) : travail qui les amena à en dénoncer résolument les défauts et les carences et à en rejeter la majeure partie. Leurs conclusions furent rendues publiques par les rapports que rédigèrent les responsables des différentes disciplines : ils

6 Giorgio Chiosso, « Il rinnovamento del libro scolastico nelle esperienze di Giuseppe Lombardo Radice e dei " lombardiani " », *History of Education & Children's Literature*, I, 2006/1, p. 129.

7 Giuseppe Lombardo Radice (dir.), *Relazione finale della Commissione ed elenco dei libri approvati e dei libri respinti*, Rome, Libreria dello Stato, mai 1925, repris dans *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo*, p. 362.

8 *Ibid.*

9 Pour une présentation d'ensemble, Enzo Catarsi, *Storia dei programmi della scuola elementare (1860-1985)*, Florence, La Nuova Italia, 1990, p. 313-343 ; Dina Bertoni Jovine, « I programmi del 1923 », in *Storia della didattica*, Rome, Editori Riuniti, 1976, p. 227-235.

comprenaient un exposé général, suivi de la liste des titres de tous les ouvrages examinés, ainsi que des notices critiques signalant les qualités et les défauts de chacun. Les travaux de la Commission donnèrent lieu à deux rapports, publiés respectivement en août 1924 et en mai 1925.

La partie sur les livres de lecture avait été rédigée par Maria Pezzé Pascolato¹⁰. Dans les trente pages de sa « *Relazione sui libri di testo di lettura* »¹¹, elle établissait une synthèse des critères d'appréciation de la Commission : la portée pédagogique de ces livres devait être étroitement liée à leur valeur littéraire et esthétique ; l'écriture ne devait jamais être négligée ou pédante, alourdie par un lexique difficile et encombrée de formules rhétoriques. Les messages éducatifs devaient être exempts de fausseté ou de clichés désuets montrant l'ignorance de la psychologie enfantine par les auteurs, alors que sa connaissance était indispensable pour pouvoir composer un bon livre. Si narration il y avait, elle devait être fraîche et originale ; l'histoire devait être racontée avec naturel et communiquer de vrais sentiments ; on déplorait l'excès de manichéisme et l'absence de réalisme qui rendaient les récits invraisemblables.

Les aspects matériels de la fabrication des volumes, tout comme leur composition typographique, avaient été passés au crible par la Commission, qui avait vérifié la résistance du papier et la robustesse de la couverture, observé la taille des caractères et le choix de la police, jugé l'adéquation du texte aux images et la pertinence des illustrations, ainsi que leur beauté. S'imposait ainsi, dans la fabrication du livre scolaire, un modèle adapté aux exigences d'une classe moyenne en quête de raffinement, soucieuse d'apprécier le livre pour le plaisir qu'il peut apporter. Tout comme pour les livres de littérature enfantine, c'était « la dimension esthétique, permettant l'expérience de la beauté », qui donnait lieu à « une expérience riche de qualités éducatives intrinsèques »¹². Loin de pouvoir être considérés comme quantité négligeable, ces premiers livres qui, d'après la philosophie idéaliste, correspondent à la première étape dans le développement de l'esprit, devaient être l'objet de tous les soins : « C'est justement parce que ce sont de petits livres que rien n'est petit en eux, que rien n'est sans importance, comme c'est généralement le cas dans l'éducation

10 Traductrice des nouvelles d'Andersen, de Schmidt et Kipling, influencée par Pascoli, Maria Pezzé Pascolato était l'auteur de plusieurs livres de littérature enfantine.

11 Maria Pezzé Pascolato, « *Relazione sui libri di testo di lettura* », in Giuseppe Lombardo Radice (dir.), *Relazione sui libri di testo per le scuole elementari...*, op. cit., p. 288.

12 Sabina Fava, « I libri di lettura e la riforma Gentile », in Giorgio Chiosso (dir.), *TESEO '900. Editori scolastico-educativi del primo Novecento*, Milan, Editrice Bibliografica, 2008, p. XIII-XXX.

de la première enfance »¹³, rappelait Maria Pezzé Pascolato. Le verdict de la Commission en août 1924 avait, par conséquent, été le suivant : sur un total de 459 titres, 222 avaient été refusés. Parmi les restants, 205, sans être complètement rejetés, devaient être amendés et améliorés — ce qui fut fait, du moins en partie, l'année suivante¹⁴ — et 32 seulement avaient été jugés dignes d'une entière approbation, « pour leur valeur artistique et didactique »¹⁵ et pour leur conformité à l'esprit des nouveaux programmes.

Les livres de lecture approuvés sans réserves sont, en effet, remarquables par leurs qualités typographiques et artistiques. Plusieurs d'entre eux avaient été publiés avant la Grande Guerre par des maisons d'édition spécialisées dans la production pour l'enfance, comme Bemporad à Florence et Mondadori à Milan ; les illustrations en couleur étaient l'œuvre des peintres et dessinateurs de renom qui illustraient les albums et les livres d'étrennes¹⁶. D'autres éditeurs (Sandron à Palerme, Vallardi et Trevisini à Milan, SEI et Paravia à Turin) ont fait le même choix, même si leurs artistes sont moins prestigieux. Parmi les auteurs, plusieurs ont à leur actif une collaboration à la presse pour la jeunesse (comme le *Corriere dei Piccoli*) ou bien à des revues (comme *La Voce*). D'autres viennent du monde des gens de lettres et se sont déjà fait connaître par des textes de littérature enfantine¹⁷. Leurs ouvrages ne sont pas une simple compilation de textes en prose et en poésie ; ils comportent tous une véritable narration servant de charpente au volume, voire à la série entière des tomes¹⁸ destinés aux élèves des cinq classes du cycle primaire. Il s'agit généralement de l'histoire de l'éducation d'un enfant ou de deux enfants, fille et garçon, qui raconte comment ces petits êtres acquièrent peu à peu la conscience d'eux-mêmes, ainsi que celle du monde et des règles qui gouvernent la société humaine : histoire dans laquelle l'élève est invité à reconnaître

13 M. Pezzé Pascolato, « Relazione sui libri di testo di lettura », *loc. cit.*, p. 277.

14 En 1925, la Commission approuva un plus grand nombre d'ouvrages, qui entre temps avaient été amendés et améliorés (160 au total).

15 M. Pezzé Pascolato, « Relazione sui libri di testo di lettura », *loc. cit.*, p. 92.

16 Mussino et Cambellotti, Pinochi et Scarpelli, Terzi et Gustavino n'avaient pas dédaigné de mettre leurs signatures au bas de ces pages.

17 Comme Arpalice Cuman Pertile, Hedda (nom de plume de Lucia Maggia), Virgilio Brocchi ou Tomaso Monicelli.

18 Par exemple, Lucia Maggia, *Serenità. Nuovissimo libro di lettura. Classe seconda*, Milan, Mondadori, 1922 ; Tomaso Monicelli, *Scintille. Corso di lettura per le scuole elementari. Classe seconda*, Rome, Mondadori, 1922. Pour plus de détails sur ces ouvrages, voir Sabina Fava, « I libri di lettura... », *loc. cit.*, p. XXIV-XXVIII.

la sienne propre, ainsi que celle de tous les enfants, répétant dans chaque individu le modèle éternel de l'évolution de l'esprit.

Dans ces ouvrages triomphe la nouvelle image de l'enfance et de son monde qui s'est affirmée au début du XX^e siècle, toute de vitalité enjouée ; une grande attention est portée au monde intérieur de l'enfant, être différent de l'adulte dont on apprécie la spontanéité et les manifestations propres, d'autant plus fraîches que son âge est petit. Fruits d'une observation attentive des enfants, ces nouveaux livres scolaires témoignent d'une grande sympathie et compli-cité de la part d'écrivains-éducateurs séduits par les charmes de la naïveté et du naturel de l'enfance et n'ont rien à envier aux plus jolis livres de loisir ; ils constituent les signes évidents d'une volonté « d'affranchir le livre d'école de sa traditionnelle infériorité culturelle, en abolissant les distinctions trop nettes entre la paralittérature didactique et la littérature »¹⁹.

Les manuels les plus appréciés par la Commission ont été composés par des auteurs d'opinion socialiste, comme Tomaso Monicelli ou Virgilio Brocchi – fait significatif de sa liberté de jugement. Brocchi est l'auteur de la série *Allegretto e Serenella*, qui met en scène un petit garçon et une fillette, frère et sœur, dont la vie intérieure est riche d'imagination et de sensibilité. Au lieu de servir de prétexte à un exposé didactique, l'histoire des deux petits protagonistes se situe au cœur de la narration et au centre de l'œuvre, qui s'articule sur cinq niveaux, au fil des volumes : *L'alba*, *Santa natura*, *I piccoli amici*, *La dolce vita*, *Ogni ala ha il suo nido*²⁰.

L'alba (*L'aube*) raconte la naissance d'Allegretto, le petit frère de Serenella, qui accueille le nouveau-né avec des scènes de jalousie ; les réactions et les sentiments de la fillette sont reproduits avec une grande justesse, fruit d'une observation minutieuse de la petite enfance. Avec la même fidélité sont rapportés les mots du *baby-talk*, ou « parler bébé » de l'enfant qui ne maîtrise pas encore le langage, mots que la poésie du *fanciullino* du début du xx^e siècle avait enseigné à trouver délicieux²¹. Dans *Santa natura* (*Sainte nature*)²², Allegretto a grandi ; ses gestes et paroles de petit garçon sont toujours restitués avec précision et un

19 Monica Galfré, *Il regime degli editori. Libri, scuola e fascismo*, Rome-Bari, Laterza, 2005, p. 19.

20 Les volumes de la série, illustrés par Duilio Cambellotti et Enrico Mauro Pinochi, ont été édités par Mondadori.

21 Cf. Mariella Colin, « Il Fanciullino : *puer ut poeta, poeta ut puer* », in *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2005, p. 266-271. Le *fanciullino* est le tout petit enfant.

22 Cf. Tomaso Monicelli, Virgilio Brocchi, *Allegretto e Serenella, Santa natura, volume per la terza classe*, Milan, Mondadori, 1923.

vrai réalisme ; plusieurs pages sont consacrées à ses jeux, puis à la découverte de la nature. Les volumes suivants démontrent que l'école a pris de plus en plus d'importance dans la vie des protagonistes : leur éducation intellectuelle, morale et sentimentale se fait dans le milieu scolaire, au contact de leurs camarades et de leurs maîtres, un peu à la manière de *Cuore*²³.



Virgilio Brocchi, Andrea Gustarelli, *Allegretto e Serenella. L'alba. Volume per la II classe*, Milan, Mondadori, 1923.

23 Il s'agit du célèbre ouvrage d'Edmondo De Amicis, *Cuore*, Milan, Treves, 1886 ; trad. fr. sous le titre de *Grands cœurs*, 1892, rééd. Gilles Pécout (dir.), *Le livre Cœur*, suivi de deux essais par Umberto Eco, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, nouv. éd. revue et corrigée, 2004.

Cette pédagogie soucieuse de laisser s'épanouir l'humanité des jeunes êtres en respectant leur autonomie ne pouvait nullement convenir à la politique de Mussolini ; l'entente entre les meilleurs éducateurs idéalistes et le fascisme était le fruit d'un malentendu, appelé à se dissiper rapidement au moment de l'affaire Matteotti. C'est alors que prit fin la collaboration de Giuseppe Lombardo Radice, qui démissionna de ses fonctions de directeur général de l'enseignement primaire²⁴ car il entendait se désolidariser d'un gouvernement impliqué dans un assassinat politique. La Commission sur les livres de l'école primaire, en revanche, lui survécut ; de 1925 à 1929, elle servira à contrôler les manuels, selon des critères qui s'éloigneront progressivement de la pédagogie idéaliste pour se rapprocher de la doctrine du fascisme.

2 – La fascisation progressive des livres pour l'école primaire

Le 3 janvier 1925, Mussolini nomma ministre de l'Instruction publique Pietro Fedele, un universitaire fasciste considéré comme hostile à Gentile, qui resta en fonction jusqu'au 9 juillet 1928, date à laquelle il céda sa place à Giuseppe Belluzzo ; sous la responsabilité de ce dernier, la réforme de 1923 fut « retouchée »²⁵ et la fascisation de l'école s'accéléra. L'école primaire, en passe de devenir « un instrument fondamental pour l'objectif de "refaire l'homme" »²⁶, se trouva au centre des attentions des successeurs de Gentile, qui mirent à mal la didactique idéaliste.

Après la démission de Lombardo Radice, la composition de la Commission fut entièrement refondue, ses anciens membres étant remplacés le 15 janvier 1925 par de nouveaux, dont le président fut Giovanni Vidari. Demeurèrent identiques plusieurs de ses critères d'appréciation, comme la fabrication matérielle et typographique des volumes, la fluidité et la clarté de l'expression écrite, le naturel et la vraisemblance des récits, la présence d'extraits des grandes œuvres de la littérature italienne (notamment des œuvres contemporaines).

24 Lombardo Radice finira par devenir antifasciste et sa revue *Educazione Nazionale* sera supprimée en 1933 par le régime. Sur la dernière période de son activité, voir Giacomo Cives, *Attivismo e antifascismo in Giuseppe Lombardo Radice : critica didattica o didattica critica ?*, Florence, La Nuova Italia, 1983.

25 Sur ces « retouches », Michel Ostenc, « La "politica dei ritocchi" alla riforma scolastica gentiliana », in Giovanni Spadafora (dir.), *Giovanni Gentile. La pedagogia, la scuola*, colloque de Catane, 12-14 décembre 1994, Rome, Armando, 1997 ; Alessandra Tarquini, *Il Gentile dei fascisti. Gentiliani e antigentiliani nel regime fascista*, Bologne, Il Mulino, 2009.

26 Ester De Fort, *La scuola elementare dall'Unità alla caduta del fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1996, p. 393.

L'importance accordée au livre de lecture courante restait inaltérée : il était toujours pour l'écolier « le compagnon de tous les jours », dont la « puissance éducative »²⁷ ne pouvait être mise en doute.

À la lecture de la synthèse de Vidari, tout comme de celle des notices rédigées par les membres de sa Commission, on constate un premier glissement idéologique : l'objectif fondamental s'est déplacé de l'éducation des enfants à l'éducation de la Nation. La « sainte mission » assignée à présent au livre de lecture n'est plus d'exprimer le monde intérieur de l'enfant et de lui donner le goût de la lecture et de la connaissance, mais de « préparer à l'Italie nouvelle, glorieusement issue d'un si grand sacrifice de son sang, le peuple sain et laborieux, aimable et cultivé, libre et discipliné, qui fera à nouveau briller notre Patrie de l'éclat d'une grande civilisation »²⁸. Un changement apparaît dans la plus grande importance accordée au sentiment national et à la mention des faits de la Grande Guerre. La Commission ne manque pas de déplorer leur absence ou leur insuffisance pour refuser l'agrément ministériel, alors qu'elle ne tarit pas d'éloges sur les ouvrages dans lesquels « on exalte Dieu, la Patrie, la gloire de nos morts sacrés, avec une efficacité émouvante »²⁹. De même, sont grandement loués les livres où « on parle de la mission qui revient à l'Italie dans le monde, thème généralement très négligé par presque tous les auteurs »³⁰. Au total, sont approuvés 199 livres de lecture³¹.

Ce premier glissement précède une rupture plus marquée lors de l'installation de la Commission suivante, nommée le 7 janvier 1926, dont la composition obéit à de nouvelles règles : à la place des pédagogues et des écrivains siègent des fonctionnaires ministériels, des professeurs et des directeurs d'école, ainsi qu'un représentant de l'*Opera Nazionale Balilla* (ONB)³². Elle est présidée par Balbino Giuliano, un philosophe idéaliste, qui pose comme prémisses que « la divine universalité de l'esprit » doit s'incarner « dans une expression vivante qui porte le nom de nation », pour conclure que le principe

27 Giovanni Vidari, « Relazione della Commissione ministeriale per l'esame dei libri di testo da adottarsi nelle scuole elementari », *Bollettino Ufficiale Ministero Pubblica Istruzione*, 23 février 1926, in A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola...*, op. cit., p. 430.

28 *Ibid.* p. 441.

29 *Ibid.*, p. 483.

30 *Ibid.*, p. 455.

31 La liste des ouvrages approuvés, avec les notices afférentes, se trouve à présent in A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo...*, op. cit., p. 442-497.

32 Institution paramilitaire pour la jeunesse mise en place en 1926.

éducatif suprême ne peut être que « l'idéal de l'italianité »³³. C'est pourquoi les membres de sa Commission, ayant conscience d'avoir été appelés à participer à l'œuvre de régénération nationale, ont « fait de cet idéal le critère sûr pour l'évaluation des livres à présenter aux nouvelles générations d'écoliers »³⁴. Cette italianité ne résidait pas dans la sphère des idées abstraites mais impliquait un engagement politique militant, consistant à éliminer tout ouvrage coupable de « crime de lèse-italianité »³⁵. Par cette dernière expression, il fallait entendre « les résidus de cette conception faussement démocratique, faite de neutralisme passif [...], qui a ouvert la voie au socialisme et à ses folles tentatives de destruction », tout comme « les résidus du pacifisme et les résidus d'un certain rationalisme pleurnichard »³⁶. Ce qui explique le rejet massif d'ouvrages approuvés en 1924, aux auteurs desquels il est à présent conseillé de refaire leur livre « en essayant de s'inspirer des finalités de la nouvelle école et de l'esprit fécond de l'Italie sortie victorieuse de la guerre »³⁷. Giuliano note aussi, à son grand regret, que « trop souvent, même des hommes de bonne foi révèlent dans leurs livres un certain souci de ne pas parler du fascisme »³⁸, alors que « le livre vraiment italien » qu'il appelle de ses vœux pour actualiser pleinement la conscience spirituelle nationale doit exprimer « la nouvelle culture »³⁹. Sont en revanche félicités les auteurs de textes où l'exaltation de l'italianité s'appuie sur la période la plus récente, faisant toute la place souhaitée à la politique du gouvernement. Au total, sont approuvés 88 livres⁴⁰.

À la Commission Giuliano succède en janvier 1927 une nouvelle Commission, présidée par Michele Romano, qui est chargée de juger les livres parus en 1927. Dans ceux-ci, les éditeurs et les auteurs ont manifestement cherché à tenir compte des exigences formulées en matière d'italianité, celle-ci se trouvant volontiers affichée dans les titres : *Giovinezza italica*, *Piccoli Italiani*, *Aquilotti*

33 Balbino Giuliano, « Relazione della Commissione ministeriale per l'esame dei libri di testo da adottarsi nelle scuole elementari e nei corsi integrativi d'avviamento professionale », *Bollettino Ufficiale Ministero Pubblica Istruzione* (21 décembre 1926), *ibid.*, p. 578.

34 *Ibid.*, p. 578.

35 *Ibid.*, p. 579.

36 *Id.*

37 *Ibid.*, p. 597.

38 *Ibid.*, p. 580.

39 *Id.*

40 On trouvera la liste et les notices *ibid.*, p. 583-603.

*d'Italia, Primavera d'Italia*⁴¹... Mais aux yeux de la nouvelle instance, l'italianité des intitulés ne suffit plus à rendre un livre « profondément éducatif » si celui-ci n'est pas animé par l'« esprit fasciste » et inséré « dans le climat historique dans lequel vit la nation »⁴² : un climat fait de lutte, de discipline et de sacrifice pour la Patrie, ce « vivant idéal suprême »⁴³, qui s'actualise par l'esprit et l'action de ses fils. Les objectifs que la Commission Romano assigne au livre « véritablement italien » correspondent à présent au programme fasciste de formation, qui doit instiller « la passion pour tout ce qui est héroïque et pour toutes les vertus typiquement viriles qui [...] concourent à la formation effective de cette méthode de vie et de cet homme nouveau que la Patrie attend avant tout de l'école rénovée »⁴⁴.

Mais rares sont les livres dont les auteurs ont réussi à se conformer aux idéaux du régime⁴⁵, en rivalisant d'excellence pour réussir à « donner le texte parfait à l'école populaire »⁴⁶, même si des pages nombreuses sont consacrées à l'histoire du fascisme, ainsi qu'à la figure du Duce, sur un ton qui est celui de la propagande, et que les extraits des discours de Mussolini sont fréquents. Michele Romano ne cache pas sa profonde insatisfaction en constatant que l'« esprit fasciste » est trop souvent absent des autres ouvrages, où on s'est contenté d'intercaler quelques pages « rhétoriques et fausses »⁴⁷ sur la marche sur Rome et la vie du Duce, en contraste flagrant avec le reste. Sont donc approuvés 43 livres de lecture⁴⁸.

À la Commission Romano succède en janvier 1928 une nouvelle Commission, présidée par Alessandro Melchiori, qui sera la dernière. Le rapport que son président rédige au mois de septembre est très succinct,

41 Les références bibliographiques complètes sont les suivantes : Alighiero Micci, *Giovinetta italiana*, Trieste, Editoriale Libreria ; Carlo Alberici, *Piccoli Italiani*, Firenze, Bemporad ; Angelo Tortoreto, *Aquilotti d'Italia*, Varese, Istituto Editoriale Cisalpino ; G. Zanetti, *Primavera d'Italia*, Palerme, Sandron. Tous ces ouvrages ont été édités en 1927.

42 Michele Romano, « Relazione della Commissione per l'esame dei libri di testo da adottarsi nelle scuole elementari e nei corsi integrativi di avviamento professionale », *Bollettino ufficiale Ministero Pubblica Istruzione*, 18 septembre 1928, in A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola...*, op. cit., p. 666.

43 *Id.*

44 *Id.*

45 Corrado Alvaro, *Lecture storiche per le classi del corso integrativo*, Lanciano, Carabba, 1927 ; Franco Ciarlantini, *I miei amici di Villa Castelli, Corso di lecture*, Florence, Bemporad, 1927 ; Oronzina Quercia Tanzarella, *Giovinetta. Corso di lecture*, Palerme, IRES, 1927.

46 Michele Romano, « Relazione della Commissione... », loc. cit., p. 668.

47 *Id.*

48 Pour la liste et les notices, A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola...*, op. cit., p. 668-676.

parce que les travaux des commissaires n'ont porté que sur les manuels de disciplines particulières, notamment les livres d'histoire et géographie, pour vérifier leur conformité « aux exigences historiques, politiques, juridiques et économiques qui se sont affirmées depuis le 28 octobre 1922 »⁴⁹. D'après Melchiori, les livres examinés « ont présenté dans leur totalité des défauts ou des lacunes extrêmement graves » et ont, par conséquent, tous été refusés en raison de la grande faiblesse de leur « esprit national et fasciste »⁵⁰. Manifestement, le monde des livres scolaires résiste encore à la fascisation en cours, tant et si bien que la Commission, jugeant qu'aucun des ouvrages examinés « ne correspond parfaitement aux fins de l'école fasciste »⁵¹, décide de les rejeter tous. Au vu d'un bilan aussi désastreux, le président de la Commission conclut en exprimant sa satisfaction d'avoir appris que le ministre Belluzzo⁵² « a délibéré de pourvoir enfin l'École primaire de livres d'État »⁵³. Dans l'attente de la parution de ces livres « uniques » à adopter obligatoirement dans toutes les classes, l'usage des ouvrages précédemment approuvés est autorisé jusqu'au 30 septembre 1930.

II - Les manuels fascistes

Pour l'État totalitaire, l'école était le lieu où le fascisme pouvait véritablement s'enraciner dans les jeunes générations : « l'École voulue par le Fascisme, qui ne fait qu'un avec lui : l'École fasciste »⁵⁴. Le 25 septembre 1928, Belluzzo rédige un projet de décret faisant aboutir l'idée selon laquelle il était nécessaire et urgent d'instituer des ouvrages « qui répondent mieux à l'idéal des nouvelles valeurs, en harmonie avec les directives du gouvernement national »⁵⁵, dans le but explicite de « mener à son terme, à travers

49 Alessandro Melchiori, « Relazione della Commissione per l'esame dei libri di testoda adottarsi nelle scuole elementari e nei corsi integrativi di avviamento professionale », *Bollettino ufficiale ministero Pubblica Istruzione*, 18 septembre 1928, *ibid.*, p. 702.

50 *Id.*

51 *Id.*

52 À peine entré en fonction, Giuseppe Belluzzo, avançant dans la voie ouverte par son prédécesseur, avait proposé en juillet 1928 qu'on abolisse le libre choix des livres de lecture et autres manuels à l'école primaire pour les remplacer par des « livres uniques » Cf. Jüger Charnitzky, *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime (1922-1943)*, Florence, La Nuova Italia, 1986, p. 393.

53 *Ibid.*

54 Ministero dell'Educazione Nazionale, *Dalla Riforma Gentile alla Carta della Scuola*, Florence, Vallecchi, 1941, p. ix.

55 Jüger Charnitzky, *Fascismo e scuola...*, *op. cit.*, p. 394.

le livre, la fascisation de l'école »⁵⁶. Lors de sa présentation à la Chambre, le ministre, prétendant que l'État ne disposait « ni des instruments, ni des hommes »⁵⁷ qui lui étaient nécessaires « pour assurer aux nouvelles générations une éducation strictement nationale et fasciste », défend la nécessité absolue d'adopter « un livre unique d'État, en tant qu'instrument pleinement adapté à la formation du nouveau citoyen italien »⁵⁸. C'est également en 1929 que le ministère de l'Instruction publique prend le nom de ministère de l'Éducation nationale, changement voulu par Mussolini pour qui la nouvelle dénomination devait souligner « le droit et le devoir de l'État d'éduquer le peuple »⁵⁹.

1 – La préparation des livres d'école d'État

La loi du 7 janvier 1929⁶⁰ instituant le « livre unique d'État » se résumait à trois articles. Le premier affirmait que ce livre devait être utilisé dans toutes les écoles primaires publiques et privées à partir de l'année 1930-1931 ; au bout de trois ans, il pouvait être remplacé, ou bien réédité dans une version revue et corrigée. Le deuxième instituait une Commission sous la haute autorité de laquelle seraient préparés ces ouvrages et le troisième confiait au *Provveditorato generale*⁶¹ la charge de la fabrication des volumes, par l'entremise de la « Librairie de l'État » ; le prix était fixé par l'État, et il resta inchangé pendant toute la décennie. Au plan éditorial, le livre unique créait une situation inédite, qui mettait fin à l'initiative privée et à la concurrence. La plupart des éditeurs spécialisés, qui avaient cherché à conformer leur production aux critères changeants des Commissions ministérielles, accueillirent la loi avec consternation et exprimèrent les craintes les plus vives. De fait, on arriva à une

56 *Ibid.*, p. 395.

57 « Norme per la compilazione e l'adozione del testo unico di Stato per la singole classi elementari », *Atti Parlamentari, Camera Deputati, Documenti*, leg. xxviii, session 1929-1934, n. 2169, cité par Ester De Fort, *La scuola elementare...*, op. cit., p. 412.

58 *Ibid.*

59 Giovanni Biondi, Fiora Imberciadori (dir.), *Voi siete la primavera d'Italia. L'ideologia fascista nel mondo della scuola (1925-1943)*, Turin, Paravia, 1982, p. 104.

60 Loi n° 5 du 7 janvier 1929, parue dans la *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia* du 12 janvier.

61 On peut traduire ce terme par « Direction générale » (du ministère de l'Éducation nationale).

solution de compromis⁶² : l'énorme production⁶³ d'ouvrages uniques, imprimés par l'Istituto Poligrafico d'État ainsi que par les éditeurs privés, serait ensuite diffusée et vendue par ces mêmes éditeurs, en liaison avec la Direction générale de l'instruction primaire. Parmi ces éditeurs, la participation à la production des livres d'État créa une situation d'inégalité : les maisons qui furent associées au processus de production, comme Mondadori, le furent souvent pour des raisons d'ordre politique, et elles bénéficièrent d'un traitement de faveur qui leur permit de développer et de moderniser leurs installations⁶⁴.

La Commission préparatoire reçut du ministre Belluzzo des directives se résumant à l'impératif suivant : « promouvoir parmi les enfants une éducation et une culture purement fascistes »⁶⁵. Parmi les membres qui la composaient, figuraient des écrivains de renommée nationale — comme la poétesse Ada Negri, l'écrivain et académicien Angiolo Silvio Novaro, l'écrivain et peintre Ardengo Soffici —, des spécialistes des disciplines enseignées, des pédagogues, de hauts fonctionnaires ministériels, des personnalités politiques et des hiérarques du parti fasciste. Le prestige et l'autorité de ces membres étaient des signes évidents de l'importance que le régime accordait à la question.

Les jolis livres de lecture inspirés par la pédagogie idéaliste allaient donc disparaître définitivement, pour laisser place à des ouvrages imprégnés d'idéologie et diffusés autoritairement afin d'imposer, grâce au « parfait livre fasciste », la pensée unique. Toutefois l'esthétique de ces volumes sera suivie avec le même soin ; dans la continuité des beaux manuels des années 1920, les livres d'État allaient comporter beaucoup d'images, surtout dans les ouvrages destinés aux petites classes. Le choix des artistes et l'exécution des illustrations étaient du

62 Ce fut le décret du 22 août 1930 : « Modalità per la stampa e la vendita da parte del Provveditorato generale del testo unico di Stato per le singole classi delle scuole elementari ». Ce décret, comme tous les décrets et circulaires sur les livres d'école fascistes, se trouve aujourd'hui in Anna Ascenzi, Roberto Sani (dir.), *Il libro per la scuola nel ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla riforma Gentile alla fine della seconda guerra mondiale (1923-1945)*, Macerata, Alfabetica, 2009, p. 134-138.

63 Le premier tirage atteignit un chiffre global de 5 455 000 volumes, qui se répartissaient ainsi : 1 750 000 abécédaires pour la première classe, 1 100 000 livres de lecture pour la deuxième, 950 000 pour la troisième, 600 000 pour la quatrième et 250 000 pour la cinquième ; pour les deux dernières classes. Il fallait compter la même quantité de « sussidiarii » (des manuels réunissant toutes les disciplines étudiées : histoire, géographie, mathématiques). Ces chiffres sont cités par Giuseppe Ricuperati, *La scuola italiana e il fascismo*, Bologne, Consorzio Provinciale Pubblica Lettura, 1977, p. 16-17.

64 Cf. Monica Galfré, « L'inarrestabile ascesa di Mondadori tra scuola e mercato », in Elisa Rebelato (dir.) *Mondadori. Catalogo storico dei libri di scuola (1912-1945)*, Milan, Mondadori, 2008, p. 23-24.

65 D'après la lettre de Belluzzo à Mussolini du 29 novembre 1928, citée par Jüger Charnitzky, *Fascismo e scuola...*, op. cit., p. 400.

ressort du ministère, qui sollicita des peintres et des dessinateurs spécialisés dans le livre d'enfant dont plusieurs, à l'avant-garde de la recherche artistique, étaient parmi les plus réputés⁶⁶. Leurs couvertures colorées seront le résultat d'une savante élaboration picturale, où les éléments de la symbolique fasciste sont insérés dans des constructions figuratives diversement stylisées, alliant des éléments de modernité issus des courants artistiques d'avant-garde (comme le futurisme ou l'art déco) et des modèles plus archaïques ; au fil des années, au fur et à mesure que l'idéologie romaine et impériale l'emportera, ces représentations seront marquées par le gigantisme des formes, de plus en plus monumentales.

2 – Les livres d'État de 1930

En 1930, le ministre Balbino Giuliano pouvait montrer au Duce les premiers livres qui devaient devenir « *le livre de l'État*, c'est-à-dire le livre avec lequel la Nation parle à ses enfants, pour que tous l'entendent, et tous de la même manière »⁶⁷. Leur introduction devait créer « le lien unique »⁶⁸, celui qui fournirait aux Italiens l'identité nationale dont ils avaient manqué jusqu'à l'arrivée au pouvoir du fascisme. Une éducation politique allait être donnée aux écoliers, sous des formes qui ne leur permettraient pas de la critiquer, surtout lorsqu'elle s'insinuait dans une narration ou bien qu'elle était suggérée par des illustrations ; elle était conçue à « l'image d'un régime qui voulait s'introduire dans les moindres replis de la société, à partir de l'enfance et de l'école comme lieu d'élection de la propagande »⁶⁹. Cette formation idéologique précoce serait indissolublement liée à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, si bien que l'acquisition des connaissances passerait en totalité par la médiation du fascisme.

Nous allons voir que les ouvrages pour les différentes classes du cycle primaire de 1930 ont été conçus de manière à former un ensemble homogène,

66 Comme Cambellotti, Pinochi, Pompei, Angoletta ou Della Torre. Cf. Paola Pallottino, « Il libro di Stato e l'illustrazione di propaganda », *Storia dell'illustrazione italiana*, Bologne, Zanichelli, 1988, p. 312-317, et Giovanni Mura, « Esempi di grafica del ventennio nei libri scolastici », in Rossella Coarelli (dir.), *Dalla scuola all'impero. I libri scolastici del fondo della Braidense (1924-1944)*, Milan, Viennepierre, 2001, p. 63-74.

67 C'est ainsi que Giuseppe Bottai, ministre de l'Éducation nationale, justifie son imposition dans *Il libro nella scuola. Letture individuali e letture collettive*, Rome, Arti grafiche Palombi, 1941, aujourd'hui in A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola nel ventennio fascista...*, op. cit., p. 239.

68 *Ibid.*

69 Davide Montino, *Educare con le parole. Letture e scritture scolastiche tra fascismo e repubblica*, Milan, Selene, 2004, p. 300.

construit selon un projet cohérent. La visée qui les sous-tend est la même dans ses grandes lignes, mais la forme et les contenus sont modulés en fonction des besoins affectifs et de la capacité de compréhension propres à chaque tranche d'âge. La liste des titres est la suivante :

I ^{re} Classe	Ornella [Oronzina Quercia Tanzarella], <i>Sillabario e piccole letture</i> (ill. Mario Pompei) Dina Belardinelli-Bucciarelli, <i>Il libro per la prima classe</i> (ill. Pio Pullini)
II ^e Classe	Ornella [Oronzina Quercia Tanzarella], <i>Il libro della II classe</i> (ill. Mario Pompei) Dina Belardinelli-Bucciarelli, <i>Il libro per la seconda classe</i> (ill. Pio Pullini) Alessandro Marcucci, <i>Libro della II classe per le scuole rurali</i> (ill. Duilio Cambellotti)
III ^e Classe	Grazia Deledda, <i>Il libro della terza classe elementare</i> (ill. Pio Pullini)
IV ^e Classe	Angiolo Silvio Novaro, <i>Il libro della IV classe elementare. Letture</i> (ill. Bruno Bramanti)
V ^e Classe	Roberto Forges Davanzati, <i>Il libro della quinta classe elementare.</i> Il Balilla Vittorio. Racconto

Syllabaires et premières lectures

Pour les deux premières classes furent édités deux livres différents, l'un composé par Oronzina Quercia Tanzarella (qui signait ses œuvres sous le pseudonyme d'Ornella) et l'autre par Dina Belardinelli Bucciarelli ; institutrices puis inspectrices des écoles primaires, elles avaient été choisies pour leurs compétences didactiques et leurs opinions politiques. Leurs *Sillabari* sont les seuls de toute la production scolaire fasciste où la symbolique du régime ne s'affiche pas dès la première page : dans la couverture du *Sillabario e prime letture* d'Ornella, un petit écolier en tablier bleu, sagement assis sur son banc d'école, est en train d'écrire sur son cahier, tandis que la couverture du *Sillabario e piccole letture* de Belardinelli Bucciarelli s'inspire du futurisme : des voyelles et des consonnes « en liberté » sont artistiquement assemblées pour former une fraîche composition graphique dans les tons de noir, de rouge et de gris. Dans les pages intérieures de l'un comme de l'autre, les phrases et les petits textes sur la vie familiale alternent avec les passages consacrés à l'exaltation de la nation, du Duce et du régime. L'ouvrage de Belardinelli Bucciarelli ne propose pas de narration ; en revanche, pour ses *Piccole letture*, Ornella a choisi une forme romancée, mettant en scène deux enfants, Bruno et Mariolina, sans

épaisseur psychologique ; leur vif désir de pouvoir porter l'uniforme est le motif récurrent qui sert de fil conducteur à l'histoire.

Dans les livres pour la seconde classe⁷⁰, les images sont plus martiales. Sur la couverture du livre d'Ornella, deux Balillas en rang font fièrement le salut romain ; dans les pages intérieures les jolis vers, les comptines enfantines traditionnelles, les devinettes amusantes, les contes sont égayés par des illustrations pimpantes en couleurs vives. On pourrait croire au retour des livres que la même Ornella avait composés au début des années 1920 si ces pages n'étaient pas suivies par d'autres, qui décrivent les cérémonies du régime, rappellent les dates importantes de l'histoire du fascisme, célèbrent le Duce et le Faisceau ; de même, les deux protagonistes Bruno et Mariolina n'aspirent qu'à devenir Balilla et Petite Italienne. Sur la couverture du livre de Belardinelli Bucciarelli, un garçon en uniforme, debout au sommet d'un escalier, fait le salut romain. Il y est fait mention, sous une forme abrégée, des éléments essentiels de la biographie de Mussolini et de l'histoire du fascisme ; le récit de la marche sur Rome occupe plusieurs pages. Toutes les dates des anniversaires et des cérémonies fascistes font l'objet d'un ou de plusieurs paragraphes, toujours accompagnés d'images de Balillas. Avant-gardes, miliciens en tenue, et images guerrières abondent.

Aux élèves des écoles rurales est destiné le *Libro della II classe per le scuole rurali* d'Alessandro Marcucci (un éducateur qui travaillait pour les écoles rurales depuis l'ère de Giolitti). La composition typographique est plus médiocre et les illustrations, bien qu'elles soient de Cambellotti, sont ternes ; la structure est celle d'une narration dont est protagoniste une famille rurale. Dans les campagnes de la péninsule, le fascisme est synonyme « de civilisation et de bien-être : on apporte l'eau, on ouvre des écoles, on fait des routes »⁷¹. À côté de ces *topoi* de la politique rurale, qui vont revenir par la suite, on trouve l'apologie du fascisme, faite par le père du petit Marco.

70 Les livres pour la seconde classe comprenaient des lectures et des pages de religion.

71 Alessandro Marcucci, *Il libro della II^a classe. Scuole rurali*, Rome, La Libreria dello Stato, 1930, p. 43.



Dina Belardinelli Bucciarelli, *Il libro della seconda classe*, Rome, La Libreria dello Stato, 1930

Entre ville et campagne, des romans scolaires pour les plus grands

Les livres de lecture pour les trois dernières classes furent confiés à des écrivains et à des intellectuels de renom, qui les rédigèrent sous une forme romancée : celle d'un récit-cadre peuplé de personnages fictifs (adultes et enfants). La matière narrative de leurs vicissitudes doit susciter l'intérêt des lecteurs et leur participation affective ; à l'intérieur de celle-ci, sous forme d'épisodes liés à l'existence des mêmes personnages, prennent place les thèmes fascistes. Ces romans scolaires, tout en proposant des configurations diverses, répondent à la même idéologie et traitent les sujets habituels (l'éducation du Balilla, la Grande Guerre, la révolution fasciste, la biographie de Mussolini),

auxquels vient s'ajouter la politique rurale du régime, entreprise dès 1925 avec la « bataille du blé » et poursuivie depuis avec l'assainissement des terrains marécageux, où l'on a commencé à bâtir les villes nouvelles. La formation du « nouvel Italien rural » – première forme du « projet de régénération morale et physique de la race »⁷², que chaque auteur a traité selon sa sensibilité propre – tient une place importante.

Il libro della terza classe elementare a été rédigé par Grazia Deledda, dont la notoriété était devenue internationale depuis qu'elle avait reçu le prix Nobel en 1926. Le récit-cadre est construit autour d'un petit groupe d'écoliers, accompagné non pas du maître d'école mais d'un de leurs pères, *il signor Goffredo Riga*, qui leur sert de mentor. Trois frères vont en classe et écoutent les leçons de leur instituteur ; Goffredo Riga exerce sa mission en dehors de l'école, lors des excursions et promenades qu'il organise avec sa progéniture. L'espace dans lequel ils se meuvent est vaste et multiforme : ils visitent la grande ville (Rome), séjournent à la campagne (la Romagne) et se rendent au bord de la mer (l'Adriatique). La politique rurale du régime tient une part importante dans l'ouvrage. Elle est d'abord suggérée par le dessin stylisé de la couverture : sur un fond de vertes collines, derrière lesquelles se lève un soleil rougeoyant, est planté, tel un cactus géant, un énorme faisceau gris-vert. À l'intérieur du livre, la *ruralizzazione* est abordée au moment de la villégiature familiale en Romagne, pour montrer tous les avantages que les changements intervenus depuis 1923 ont apportés au monde paysan, à commencer par un syndicat fasciste unique et la *Carta del Lavoro* (Charte du travail)⁷³. Le monde de l'industrie, la technologie et le secteur des transports apparaissent également, mais relégués dans une position de second plan.

Le but de Grazia Deledda est d'enseigner tout ce qu'il importe que les jeunes lecteurs sachent pour leur formation de futurs fascistes ; pour que cette adhésion soit facilitée, elle habille l'idéologie de fiction et cherche à susciter des émotions. C'est ainsi, par exemple, que la biographie de Mussolini n'est pas confiée à un exposé didactique mais à une excursion au village natal du Duce, tandis que les visites aux monuments de Rome permettent au père de donner

72 Marie-Anne Matard-Bonucci, « Profil racial de l'homme nouveau sous le fascisme italien », in Marie-Anne Matard-Bonucci, Pierre Milza (dir.), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004, p. 154.

73 Édictée en avril 1927, la *Carta del Lavoro* énonçait, sous la forme d'une liste de trente axiomes, la doctrine sociale et économique du fascisme, fondée sur les syndicats nationaux et sur les corporations représentant les branches de l'industrie et de l'artisanat.

des leçons d'histoire, qui rapprochent l'histoire du Risorgimento de la période contemporaine pour terminer sur la marche sur Rome. En mettant sa plume au service du régime, Grazia Deledda, dans son rôle de « petite institutrice du Faisceau »⁷⁴, a donné un ouvrage d'une grande pauvreté artistique et littéraire, où aucun écho de sa production d'inspiration sarde n'est intervenu pour apporter un souffle vivifiant. Ce livre pour l'enfance révèle son conformisme politique et son antipathie pour « les subversifs, des gens sans patrie [...] qui voulaient pousser le peuple à la haine et à la révolte »⁷⁵, dans la construction d'un univers narratif où les clichés de la rhétorique et les slogans de la propagande lui ont tenu lieu de poétique.

Le Libro della IV classe elementare est d'Angiolo Silvio Novaro, connu comme écrivain et poète pour l'enfance. Au nom de ses opinions conservatrices, il est tout disposé à s'engager comme *intellettuale organico*⁷⁶ pour s'adresser à la jeunesse, même si ses goûts d'homme de lettres le poussent à présenter un large éventail de textes littéraires. Il n'a pas composé un seul récit-cadre, mais plusieurs, dont la Ligurie (sa région natale⁷⁷) forme la toile de fond, tout en illustrant les grands thèmes de la doctrine et de la politique fascistes. Le premier de ces textes, qui met en scène la famille de *Pasquale il casellante*, le gardien de la barrière ferroviaire n° 793, permet de présenter la naissance du fascisme : les désordres de l'après-guerre et la fondation des Faisceaux de combat sont suivis par les affrontements entre les « rouges » et les « martyrs » de la cause fasciste, jusqu'à la « Révolution des Chemises noires » et à la marche sur Rome. De la révolution fasciste on passe à son chef : la biographie de Mussolini est présentée avec la même ferveur.

Ce premier récit est suivi par un deuxième, intitulé *Fortunato in città*, qui doit servir à justifier la politique rurale du régime en racontant l'histoire d'un paysan qui, bien qu'il soit propriétaire de ses champs, est mécontent de son sort ; il juge la vie à la campagne trop dure et va s'installer en ville avec sa famille. Il découvre que le travail à l'usine, c'est l'enfer, et que les logements sont si malsains qu'un de ses enfants tombe malade. Personne ne leur vient

74 Cf. Liliano Faenza, « Con la Deledda, maestrina del fascio », in *Fascismo e ruralismo nei « testi unici » di Grazia Deledda*, Angiolo Silvio Novaro, Roberto Forges Davanzati, Bologne, Edizioni Alfa, 1975, p. 15-33.

75 Grazia Deledda, *Il libro della terza classe elementare*, Rome, La Libreria dello Stato, 1930, p. 317.

76 Cette expression est de Gramsci : elle signifie « l'intellectuel aligné à un régime politique », quel qu'il soit.

77 Novaro vivait en Ligurie des revenus que rapportait sa maison de production d'huile d'olive : l'Olio Sasso.

en aide ; les ouvriers manquent de solidarité. Un jour son fils meurt, et le médecin venu le soigner lui fait la leçon : « Quel maudit mirage vous a-t-il conduit en ville ? Retournez à la campagne, travaillez la terre qui est la santé et la richesse ! »⁷⁸. Ce retour à la terre vient confirmer la justesse de la stratégie suivie par Mussolini depuis 1926 : au-delà de la « bataille du blé » et des travaux d'assainissement, sa politique implique la lutte contre l'urbanisation, selon l'utopie fasciste archaïque des années 1920. Novaro complète son plaidoyer par d'autres récits, qui sont autant d'apologues. *Dialoghi di due gocce d'acqua* et *Borgodoro* mettent en valeur tous les travaux publics liés à l'eau : les *bonifiche* assainissent les plaines marécageuses, les aqueducs irriguent les terres arides et les barrages produisent l'énergie hydroélectrique. Vient en dernier lieu *Le avventure di mio nonno capitano di lungo corso*, dialogue à quatre voix entre des passagers qui échangent leurs expériences lors d'un voyage de retour en Italie à la veille de la marche sur Rome. *Le Libro della IV classe elementare* se termine donc comme il a commencé, par l'apologie du fascisme et la célébration de sa conquête du pouvoir. Comme Grazia Deledda, Novaro s'est soumis avec servilité aux impératifs idéologiques attachés à la politique rurale, et il a eu recours au ton prédicateur et aux récits moralisateurs pour la présenter aux enfants par des clichés laissant l'impression d'un exercice de style imposé, que l'auteur et l'illustrateur ont accompli avec zèle, mais sans grande conviction et encore moins de bonheur.

À l'opposé de Grazia Deledda et d'Angiolo Silvio Novaro, Roberto Forges Davanzati n'est ni un romancier ni un poète, mais un leader du mouvement nationaliste italien, dont il avait été l'un des idéologues les plus en vue, au moment de la fusion entre les Faisceaux mussoliniens et l'Association nationaliste⁷⁹. Depuis 1926, il dirigeait le quotidien romain *La Tribuna*. Pour remplir la tâche, nouvelle pour lui, d'écrire un livre pour l'enfance, il s'est inspiré des modèles que lui offrait la littérature de jeunesse, notamment *Cuore* de De Amicis. *Il Balilla Vittorio* raconte l'histoire de la cinquième classe d'une école de Rome, dont la composition rappelle celle de la célèbre classe de *Cuore* ; on y trouve des élèves issus de toutes les couches sociales, dont les pères sont préfet ou maçon, ingénieur ou tailleur, colonel ou employé,

78 Angiolo Silvio Novaro, *Il libro della IV classe elementare. Letture*, Rome, Libreria dello Stato, 1930, p. 59.

79 En y souscrivant, Forges Davanzati pensait que les nationalistes donneraient au fascisme la base intellectuelle dont il manquait ; c'est ce qu'il soutient dans son ouvrage *Fascismo e cultura*, Florence, Bemporad, 1926.

parce que l'école fasciste soumet à la même discipline les enfants de toutes les classes de la nation. Les épisodes reproduisent, dans une version fascisée et modernisée, l'intrigue de *Cuore*. Toutefois, dans cette réécriture, le ton larmoyant et le sentimentalisme de la pédagogie du « cœur » sont bannis au profit d'une éducation de la volonté, qui passe par de nouveaux comportements : l'audace et la virilité d'un côté, l'obéissance et la discipline de l'autre. Le maître de Vittorio est un ancien combattant qui a été blessé à la guerre, ce qui lui a valu une médaille. Il croit à la valeur de l'instruction, mais son enseignement est orienté par l'idéologie fasciste : ses leçons d'histoire soulignent sans cesse les liens entre le Risorgimento et le fascisme, la révolution nationale de 1848 et la marche sur Rome, Garibaldi et Mussolini, tandis que les grandes cérémonies et les anniversaires du régime sont l'objet de ses discours à la classe.

Au-delà de l'élève Vittorio et de ses camarades, apparaît une collectivité entièrement politisée. Par l'intermédiaire du protagoniste, ce long récit retrace les vicissitudes d'une famille, en parcourant un vaste territoire : celui des régions de l'Italie centrale. Vittorio — un garçon de dix ans, prénommé ainsi « parce qu'il est né dans la victoire »⁸⁰, à la fin de la Grande Guerre — est le cadet de six enfants ; il vit à Castelgiorgio, une bourgade de l'Ombrie, entre sa propre famille et celle de son oncle Francesco. Les deux frères ont combattu au front et, quand ils sont revenus, ils ont agi comme *squadristi* et participé à la marche sur Rome. Un jour le père de Vittorio se voit proposer un poste dans la capitale, dans un bureau chargé de coordonner les travaux d'assèchement des marais pontins. La scène se déplace alors dans un quartier populaire romain ; c'est ainsi que Vittorio passe de la vie des champs à la vie citadine et qu'il commence son année scolaire dans la capitale, où il prendra part aux grands défilés, chantera *Giovinetta* à toutes les parades, participera à la liturgie du culte du Soldat Inconnu et ira assister aux compétitions des Avant-gardes dans le camp *Dux*.

Les deux pôles géographiques du récit permettent à l'auteur d'appréhender, dans leurs aspects sociaux et économiques, la vie rurale et la vie urbaine. Lors du séjour à Rome, Vittorio découvre la grandeur et la force du fascisme, la technologie moderne et l'industrie, représentées ici par l'automobile (Fiat et Lancia), la sidérurgie (les aciéries Ansaldo), les trains (les locomotives Breda), les avions Itala et les paquebots en construction dans les chantiers,

80 Roberto Forges Davanzati, *Il Balilla Vittorio. Racconto*, Rome, La Libreria dello Stato, 1930, p. 22.

qui concourent à donner une grande idée de la puissance moderne italienne ; néanmoins le motif de l'attachement à la terre, en étroite liaison avec l'adhésion à la politique rurale mussolinienne, reste un mythe qui parcourt la narration d'un bout à l'autre. Le retour à la campagne de Vittorio aura lieu à la fin du livre : le dernier chapitre voit toute la famille rentrer au bercail dans la sérénité, une fois terminée la mission du père à Rome. Leur destin se conforme parfaitement aux objectifs du Duce, sans que ce dénouement paraisse forcé, tant la pédagogie qui sous-tend l'ouvrage de Forges Davanzati semble fondée sur le bon sens et sur un fascisme qui se présente ici « sous son visage débonnaire »⁸¹, concret et crédible. Le résultat est un manuel intimement fasciste, lequel, malgré ses pesanteurs et ses personnages « à thèse »⁸², est le mieux structuré et le plus cohérent⁸³ des livres de lecture de l'année 1930. Il restera en usage jusqu'en 1939 — la durée de vie la plus longue parmi les « livres uniques d'État » — et exercera une influence durable en devenant le livre qui, « dans le bien et dans le mal, a laissé des traces profondes dans la mémoire des écoliers de ce temps »⁸⁴.

3 – Les livres de la « nation militarisée » (1934-1935)

Après leur parution, ces livres ont connu une durée variable. Dès la rentrée 1934, des deux manuels pour la première et la seconde classe de Quercia Tanzarella et Bucciarelli Belardinelli, il n'en reste plus qu'un. Le ministère fait savoir par décret⁸⁵ qu'à la rentrée 1935 sera adopté un nouveau livre pour la troisième classe, ainsi qu'un livre pour la cinquième classe des écoles de filles, obligées jusque-là d'utiliser le très masculin *Balilla Vittorio*. En revanche le manuel de Novaro pour la quatrième classe et celui de Forges Davanzati pour la cinquième classe de garçons sont conservés, dans des éditions légèrement revues et augmentées :

81 Marcella Bacigalupi, Piero Fossati, *Da plebe a popolo*, op. cit., p. 218.

82 Liliano Faenza, « Il Balilla Vittorio », in *Fascismo e ruralismo nei « testi unici » di Grazia Deledda, Angiolo Silvio Novaro, Roberto Forges Davanzati*, op. cit., p. 80.

83 D'après Edward Tannenbaum, son ouvrage fut lu « par des millions d'enfants de dix ou onze ans » et devint « le livre de lecture le plus populaire pour la cinquième classe élémentaire de ces années » : Edward Tannenbaum, *L'esperienza fascista. Cultura e società in Italia dal 1922 al 1945 (The Fascist experience. Italian society and culture, 1922-1945)*, Milan, Mursia, 1974, p. 190-191.

84 M. Bacigalupi, P. Fossati, *Da plebe a popolo*, op. cit., p. 207.

85 Il s'agit du décret ministériel du 18 septembre 1935.

I ^{re} Classe	1934 : Dina Belardinelli-Bucciarelli, <i>Il libro per la prima classe</i> (ill. Pio Pullini).
II ^e Classe	1934 : Ornella [Oronzina Quercia Tanzarella], <i>Il libro della II classe</i> (ill. Mario Pompei).
II ^e Classe	1935 : Nazareno Padellaro, <i>Il libro della terza classe elementare</i> (ill. Carlo Testi).
IV ^e Classe	1935 : Angiolo Silvio Novaro, <i>Il libro della IV classe elementare. Letture</i> (ill. Bruno Bramanti), édition revue.
V ^e Classe	1935 : Francesco Saponi, <i>Il libro della quinta classe elementare. Testo di lettura per le alunne. Amor di Patria</i> (ill. Carlo Testi).

L'iconographie et les contenus de ces nouveaux livres sont marqués par le programme de la « nation militarisée », lancé par Mussolini en 1934 et visant à créer le citoyen-soldat qui intériorise et incarne l'âme guerrière d'un régime devenu plus belliqueux. *Il libro della prima classe* de Bucciarelli Belardinelli, remanié et illustré par Pio Pullini, adopte une couverture plus dynamique et résolument fasciste : le peintre a dessiné un groupe d'enfants habillés en Balillas, gravissant au pas de course des marches qui les amènent, non pas devant la porte de l'école, mais au pied d'un faisceau de dimensions colossales. Les enfants, qui portaient un tablier dans l'édition précédente, ici sont en uniforme ; les illustrations des pages intérieures, nombreuses et attrayantes, multiplient les groupes joyeux de Balillas autour des faisceaux, des drapeaux tricolores et des fanions noirs. Dans les passages consacrés à Benito Mussolini, les images unissant symboliquement le Duce et l'enfance rendent crédibles les sentiments de tendresse paternelle et d'amour filial. L'édition de 1934 de *Il libro della II^a classe* d'Ornella est illustrée par Mario Pompei, comme la précédente ; néanmoins l'apparat iconographique a changé, à commencer par la couverture : le dessin assemble, dans une composition architecturale, des édifices aux proportions monumentales, dont les murs aux couleurs vives sont gravés d'inscriptions en lettres capitales : ONB⁸⁶ et MUSSOLINI. À l'intérieur, le ton est plus martial, et les Balillas représentés arborent fièrement leurs fusils mousquetons.

Le livre pour la troisième classe, appelé à remplacer celui de Grazia Deledda (critiqué pour son lexique archaïque et ses tournures trop littéraires), a été confié à Nazareno Padellaro, haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation nationale qui, après avoir appartenu à l'école idéaliste, s'était rallié résolument au fascisme. La couverture de couleur rouge montre un Balilla armé

86 Initiales de l'*Opera Nazionale Balilla*, organisation de jeunesse du parti fasciste.

d'un mousqueton, debout comme une sentinelle devant un faisceau stylisé aussi haut qu'une tour. À l'intérieur, les illustrations traitent les sujets, les personnages et les lieux selon le style romain de l'architecture fasciste des années 1930. Dans les textes écrits par Padellaro, l'écriture se veut constamment soutenue et épique ; l'auteur recherche sans cesse l'emphase et privilégie les sentences qui frappent l'imagination, typiques de la rhétorique mussolinienne⁸⁷. Dans le livre règne une atmosphère de violence⁸⁸ qui investit tout, ainsi qu'une vision mystique du régime, faite d'acceptation religieuse de la volonté du Duce.

Le livre de lecture pour la cinquième classe des filles — qui sera le seul livre d'État destiné explicitement aux écolières — a été rédigé par Francesco Saporì, professeur et critique d'art, qui était alors secrétaire du syndicat fasciste romain des écrivains. Intitulé *Amor di patria*, l'ouvrage est composé de douze parties, correspondant aux mois de l'année, du mois d'octobre au mois de septembre de l'année suivante. La note féminine est perceptible seulement dans la couverture, où de petites fleurs blanches se détachent sur un fond bleu foncé ; en revanche, les illustrations de Carlo Testi sont semblables à celles du livre de Padellaro, à la seule différence qu'elles ne sont pas en couleur ; les formes et les figures y ont les mêmes proportions imposantes. Les textes offrent plus de diversité : à côté des thèmes traditionnels des saisons et de la vie quotidienne, les pages consacrées à la Grande Guerre, à l'histoire du fascisme, aux faits et œuvres du régime, enfin aux activités de l'ONB occupent la plus grande place. Ces accents guerriers pourraient sembler déplacés dans un livre destiné à des fillettes, si celles-ci n'étaient pas devenues, entre-temps, des Petites Italiennes enrôlées de gré ou de force dans les formations de la jeunesse fasciste.

4 – Les livres de l'Empire

La préparation des livres d'État pour la rentrée 1936 avait commencé en décembre 1934. L'appel à projets était formulé dans les termes suivants :

« Une grande liberté est laissée aux auteurs dans la conception des textes. Il est nécessaire cependant que ceux-ci, en plus d'une rédaction dans une langue italienne pure, fraîche et aisée, répondent à trois qualités fondamentales : l'adhésion pleine et non artificielle à l'esprit fasciste ; la capacité de former et

87 Cf. Mario Isnenghi, *L'Italia del fascio*, Florence, Giunti, 1996, chap. XIII : « Parola d'ordine, detti e sentenze ».

88 Selon Marcella Bacigalupi et Piero Fossati, le livre de Nazareno Padellaro peut être considéré comme « le véritable livre du fascisme guerrier » (*Da plebe a popolo*, op. cit., p. 219).

perfectionner l'Italien nouveau ; la force d'attraction sur l'âme des enfants à qui les livres sont spécialement destinés »⁸⁹.

La date de la remise des manuscrits avait été fixée au 31 octobre 1935 ; une Commission ministérielle avait retenu les ouvrages proposés par Maria Zanetti et Alfredo Petrucci. Mais la guerre d'Éthiopie, qui avait eu lieu entre-temps, les obligea à revoir et compléter leurs textes pour tenir compte de l'avènement de l'Empire et de ses conséquences grandioses. Entre-temps, la direction de la Minerve était passée de Francesco Ercole à Cesare Maria De Vecchi, l'ancien *quadrumvir* de la marche sur Rome, qui invita les auteurs à mettre leurs contenus en conformité avec « un avenir digne du passé de Rome », pour que le livre d'école d'État — « la base culturelle sur laquelle sera fondé l'édifice de notre civilisation romaine et fasciste »⁹⁰ — intègre le nouveau statut impérial de l'Italie. La législation promulguée en 1935 et 1936 sous sa tutelle fut, selon Lamberto Borghi, « l'expression, sur le terrain de l'éducation, de la phase impérialiste de la politique fasciste »⁹¹.

Les manuels édités ou réédités pour la rentrée 1936 sont les suivants :

I ^{re} Classe	Maria Zanetti, <i>Il libro della prima classe</i> (ill. Enrico Mauro Pinochi).
II ^e Classe	Alfredo Petrucci, <i>Il libro della seconda classe. Letture della seconda classe elementare. L'Italiano nuovo</i> (ill. Piero Bernardini).
V ^e Classe	Roberto Forges Davanzati, <i>Il libro della V classe. Il Balilla Vittorio. Racconto</i> , édition revue. Francesco Saporì, <i>Il libro della quinta classe. Testo di lettura per le alunne. Amor di patria</i> (ill. Carlo Testi), édition revue.

Dans le *Libro della prima classe*, se manifestent d'abord les changements intervenus dans l'*Opera Nazionale Balilla* qui, depuis 1935, encadre les enfants à partir de six ans : dans le dessin de la couverture, ce sont donc un Fils et une Fille de la Louve qui se dirigent vers l'école en se tenant par la main, leurs livres sous le bras. Grâce à l'appareil iconographique en couleurs, particulièrement riche et séduisant, ainsi que par la composition typographique nette et soignée, l'aspect matériel du volume, bien conçu pour des lecteurs débutants, est très

89 Décret ministériel du 21 décembre 1934, « Concorsi per la compilazione di testi da adottarsi quali testi di Stato nelle Scuole elementari del Regno », *Bollettino Ufficiale Ministero Educazione Nazionale*, 15 janvier 1935, in A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola*, op. cit., p. 197.

90 Cesare Maria De Vecchi, *Bonifica fascista della cultura*, Milan, Mondadori, 1937, p. 136.

91 Lamberto Borghi, *Educazione e autorità nello Stato moderno*, Florence, La Nuova Italia, 1974, p. 297.

plaisant. Le contenu, en revanche, montre une présence marquée des *topoi* de la « culture fasciste » : la biographie de Mussolini, l'histoire du fascisme, l'organisation générale de l'*Opera Balilla*, les rites et les grandes cérémonies du régime, ainsi que le récit de la conquête de l'Éthiopie.

Le livre de lecture pour la seconde classe affiche dès la couverture une note nationaliste et belliqueuse. À l'intitulé générique (*Il libro della seconda classe. Lettura della seconda elementare*) s'ajoute ici un deuxième titre : *L'Italiano nuovo*, en rappel du programme anthropologique mussolinien que De Vecchi était chargé de mettre en œuvre. L'« Italien nouveau » est le garçon qui, en suivant le parcours tracé par le régime, du Fils de la Louve au Jeune Fasciste, deviendra un guerrier :

« De cette façon est formé l'Italien nouveau, qui est soldat dès sa naissance. Servir sa Patrie, en paix et en guerre [...] ; la servir toujours, avec son livre et son mousqueton, de manière à la voir de plus en plus grande, puissante et crainte : telle est la mission de l'Italien nouveau »⁹².

Le dessin de la couverture est du même esprit : un Fils de la Louve, debout contre un immense drapeau tricolore, brandit triomphalement un fusil d'une main et un livre de l'autre, pour illustrer le slogan mussolinien qui résume les fondements de l'éducation fasciste : « *Libro e moschetto/fascista perfetto* ».

Cette illustration et toutes celles du livre, où les lignes droites et les angles l'emportent sur les arrondis, reflètent la même tonalité agressive, rendue par des dessins aux traits appuyés, ainsi que par un choix de couleurs où dominent les tons de noir, de gris et d'ocre. Dans la première page est citée en exergue une phrase mussolinienne donnant de l'« Italien nouveau » une définition en termes de style : « Vous devez commencer à vivre selon le style de l'Italien nouveau, "*nuovissimo*" »⁹³. La suite se conforme entièrement aux normes et modèles en vigueur dans l'Italie de 1936. Sur les fanions noirs campe à présent un aigle impérial, et plusieurs textes portent sur la campagne d'Éthiopie. Ils expliquent comment, au moment des sanctions lancées par la Société des Nations, toute la population s'est mobilisée « pour accroître la résistance de l'Italie contre ses véritables ennemis, les barbares d'Europe, qui s'étaient accordés pour nous empêcher de mener à bien l'œuvre de civilisation entreprise en Afrique orien-

92 Alfredo Petrucci, *Il libro della seconda classe. Lettura della seconda elementare. L'Italiano nuovo*, p. 190.

93 *Ibid.*, page de titre.

tales »⁹⁴. Les récits veulent impliquer le petit lecteur en racontant comment, grâce à l'effort de tous, la victoire a été possible ; l'éducation de la conscience impériale des jeunes est devenue la nouvelle finalité des livres de lecture.



Alfredo Petrucci, *Il libro della seconda classe*. *L'italiano nuovo*, Rome, La Libreria dello Stato, 1936.

94 *Ibid.*, p. 172.

Des pages sur la conquête éthiopienne furent ajoutées aux livres de Forges Davanzati et Saponi, tandis qu'un « livre d'école sur l'Empire italien de l'A.O. »⁹⁵ fut institué pour les quatrième et cinquième classes.

5 – Les livres de lecture de Giuseppe Bottai

Le 15 novembre 1936, Giuseppe Bottai remplaça De Vecchi ; il devait assumer cette charge jusqu'en 1943. Il s'employa d'abord à former une classe dirigeante compétente pour administrer l'Empire, en préparant les jeunes Italiens à leurs nouvelles responsabilités et missions. Avec la formation de la conscience impériale, l'autre projet de Bottai était une grande réforme de l'instruction, à laquelle il songeait depuis son arrivée au ministère de l'Éducation nationale. Il la présenta en 1939⁹⁶, sous la forme d'une Charte composée de vingt-neuf déclarations qui, tout en s'appliquant aux trois degrés de l'enseignement, remodelait en profondeur l'enseignement secondaire en unifiant dans une « école moyenne » les premières années des différents types de secondaire, tandis que l'école primaire devenait l'« Ordre élémentaire », structuré en séquences : deux ans d'école maternelle, trois ans d'école élémentaire et deux ans d'école du travail. L'école de Bottai était l'expression d'une utopie pédagogique *sui generis*, prise au piège de la contradiction insoluble entre son projet « révolutionnaire » de démocratisation et de modernisation et l'ordre économique et social réactionnaire mis en place par le régime. Dans la Charte, le « service scolaire » associait étroitement l'école et la GIL⁹⁷ dans le même projet pédagogique, et les études visaient la formation morale et culturelle des jeunes, en harmonie avec leur préparation politique et guerrière.

La Charte réaffirmait le rôle irremplaçable du « livre unique » — qui de « livre d'État » était devenu « livre de l'État » — et soumettait les manuels du secondaire et du supérieur à une censure préventive. À partir de la rentrée 1939, en conformité avec la nouvelle Charte, furent adoptés de nouveaux livres de lecture pour les trois dernières classes de l'école primaire : la troisième, la quatrième et la cinquième :

95 Décret Interministériel du 26 septembre 1936.

96 La Charte fut approuvée par le Grand Conseil du fascisme le 15 février 1939.

97 *Gioventù Italiana del Littorio* (Jeunesse italienne du faisceau), 1937-1943.

III ^e Classe	1939 : Adele et Maria Zanetti, <i>Patria. Letture per la terza classe dei centri urbani</i> (ill. Mario Pompei). 1939 : Armando Petrucci, <i>Letture per la terza classe dei centri rurali. L'aratro e la spada</i> (ill. Pio Pullini).
IV ^e Classe	1938 : Piero Bargellini, <i>Il libro della IV classe elementare. Letture</i> (ill. Angelo Della Torre).
V ^e Classe	1939 : Luigi Rinaldi, <i>Il libro della quinta classe elementare. Letture</i> (ill. Andrea Canevari).

Les manuels de 1939 frappent par l'allure austère et martiale de leurs couvertures, d'où les figures enfantines ont disparu pour laisser place aux symboles fascistes et guerriers. Deux livres de lecture, de style très différent, ont été préparés pour la troisième classe : *Patria* (pour les écoles urbaines) et *L'aratro e la spada* (pour les écoles rurales). Ils resteront tous les deux en vigueur jusqu'à la chute du fascisme. Sur la couverture de *Patria*, sont alignées des rangées de drapeaux tricolores et de fanions noirs, et les pages intérieures sont remplies de Balillas et de Petites Italiennes alertes et joyeux ; le contenu des textes composés par Adele et Maria Zanetti est souvent puéril, et le ton enfantin. *L'aratro e la spada* est dû à Alfredo Petrucci. Le titre s'inspire d'une maxime mussolinienne (« C'est la charrue qui creuse le sillon, mais c'est l'épée qui le défend »⁹⁸) ; pour l'illustrer, Pullini a dessiné un agriculteur en train de labourer son champ à l'ombre de trois faisceaux et de trois fusils armés de baïonnettes. Une atmosphère militaire règne dans l'ensemble : les silhouettes, toujours massives, suggèrent la force et la détermination ; les personnages, enfants et adultes, sont tous en uniforme (les enfants en tenue de la GIL, les pères en chemise noire) ; la Maison du Faisceau trône sur la place principale et, tout autour, s'élèvent les nouvelles habitations édifiées par le régime. Les messages sont fortement imprégnés de populisme ; l'Empire est présenté aux élèves des écoles rurales comme l'« l'Empire du travail », la Terre Promise qui évitera aux Italiens de devoir se rendre à l'étranger pour y chercher de quoi vivre.

La bêche, entourée d'un fanion noir, d'un livre et d'une baïonnette attachée au canon d'un fusil, se trouve également sur la couverture du *Libro della IV classe elementare* ; à l'intérieur, les images sont plutôt rares, les couleurs prédominantes sont le marron, le gris et le beige. L'auteur est Piero Bargellini, écrivain et homme de culture qui vient d'être nommé inspecteur général du premier degré. Il est profondément catholique ; en même temps que son adhésion profonde au régime, il exprime un sentiment religieux tout aussi intense. La

98 « È l'aratro che traccia il solco, ma è la spada che lo difende ».

mythologie guerrière du fascisme apparaît rénovée : les héros ne sont plus les combattants de la Grande Guerre et de la révolution des Chemises noires, mais les Légionnaires, acteurs de la nouvelle guerre voulue et menée par le régime. L'emphase et les poncifs ne sont pourtant pas toujours les traits distinctifs de l'écriture de Bargellini ; en dépit des messages véhiculés, la qualité littéraire n'est pas absente ; le ton est malgré tout celui d'un conteur, qui adopte parfois un style simple et même émouvant.

Il libro della quinta classe elementare, de Luigi Rinaldi, est alourdi par des messages idéologiques répétés. La couverture est entièrement occupée par deux drapeaux : sur un fond vert, blanc et rouge se dresse, menaçant, un grand étendard noir, où brille en lettres dorées la mention *Gioventù Italiana del Littorio*, surmontée du sigle du PNF⁹⁹. À l'intérieur, les dessins d'Angelo Canevari, également en noir, vert et rouge, illustrent des épisodes de l'histoire du fascisme ; des photos de Mussolini complètent l'apparat iconographique. L'exposé de Rinaldi commence par le bilan triomphal des résultats obtenus par le régime qui, en dix-sept ans, a remporté des succès inouïs dans tous les domaines ; plusieurs textes sont consacrés à la guerre d'Éthiopie et à la victoire, dont les Italiens sont redevables à une seule personne : le Duce. C'est Dieu qui a élevé cet homme au-dessus de tous les autres, en lui donnant l'étincelle du génie. L'auteur invite les enfants à Le remercier d'avoir donné Mussolini à l'Italie en récitant des prières.

Le 14 juillet 1938, paraît dans le *Giornale d'Italia* le *Manifesto sulla purezza della razza* où, après la proclamation de l'existence de races humaines, grandes et petites, fondées sur des critères purement biologiques, est affirmée l'appartenance de la population de la péninsule à une « pure race italienne », d'origine « arienne-nordique » ; c'est pourquoi le mariage des Italiens et des Italiennes avec des individus de race non-européenne doit être proscrit. Après la conquête éthiopienne, la défense de la race avait été considérée comme indispensable pour établir la supériorité des colons italiens sur les indigènes, et l'union avec des personnes de couleur avait été interdite par le décret du 19 avril 1937. Mais en 1938, ce sont tout particulièrement les Juifs qui sont visés, et le concept de « nation italienne » est repensé dans un sens résolument antisémite¹⁰⁰. Bottai

99 *Partito Nazionale Fascista*, parti national fasciste.

100 Sur l'antisémitisme de l'État fasciste, M. Sarfatti, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*, Turin, Einaudi, 2000 ; Enzo Collotti, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*, Rome/Bari, Laterza, 2005 ; Marie-Anne Matard-Bonucci, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2006.

s'engage personnellement dans la politique raciale, car il est convaincu que le « racisme spirituel » ouvrira la voie à l'« homme nouveau du système totalitaire »¹⁰¹. Les nouvelles mesures de discrimination sont avant tout appliquées dans le milieu scolaire¹⁰² ; dès le 5 septembre, une série de décrets s'abat sur l'école : on institue des sections spéciales pour les enfants « de race juive » dans les écoles élémentaires¹⁰³, tandis qu'une circulaire ministérielle interdit l'utilisation de livres et manuels d'auteurs juifs¹⁰⁴.

Dans les livres de lecture de 1939, la question de la race apparaît comme étant liée non pas à l'antisémitisme, mais à l'Empire. Le livre pour la troisième classe, *L'aratro e la spada*, met en évidence la défense de la race dans l'action du régime en faveur de « la santé physique de la population », qui doit être « saine, robuste, résistante au travail »¹⁰⁵ ; sa vigueur vitale sera en même temps « le fondement de la puissance civile et militaire »¹⁰⁶. De la même manière, le *Libro della quarta classe elementare* de Piero Bargellini glorifie « la force et la valeur de la race »¹⁰⁷ d'un peuple qui mérite pleinement son Empire. Seul le livre pour la cinquième classe est chargé d'instruire clairement les écoliers et les écolières ; dans un chapitre détaillant les races et sous-races humaines¹⁰⁸, on leur fait savoir que, pour « préserver la noble souche italienne » contre les risques de métissage, ils ne devront jamais « nouer des liens de sang avec les peuples assujettis »¹⁰⁹ (soit les indigènes des colonies), tout comme ils devront défendre sa pureté contre « tout danger de contamination juive et des autres races inférieures »¹¹⁰.

101 Sur l'antisémitisme de Bottai, cf. Francesco Germinario, *Fascismo e antifascismo. Progetto razziale e ideologia totalitaria*, Rome/Bari, Laterza, 2009, p. 92-95.

102 Cf. Gabriele Gabrielli (dir.), *Insegnare il razzismo. Docenti e presidi di fronte al razzismo di Stato fascista*, Quaderni CESP n° 2, janvier 2008.

103 Décret n° 1390 du 5 septembre 1938 : « Provvedimenti per la difesa della razza nella scuola fascista » ; décret n° 1630 du 23 septembre 1938 : « Istituzione di scuole elementari per fanciulli di razza ebraica ».

104 Circulaire du ministère de l'Éducation nationale du 30 septembre 1938 : « Divieto di adozione nelle Scuole di libri di testo di razza ebraica ».

105 Alfredo Petrucci, *L'aratro e la spada. Letture per la terza classe dei centri rurali*, Rome, La Libreria dello Stato, 1939 p. 64.

106 *Ibid.*, p. 65.

107 Piero Bargellini, *Il Libro della IV elementare. Letture*, Rome, La libreria dello Stato, 1939, p. 169.

108 Luigi Rinaldi, *Il libro della quinta classe elementare. Letture*, Rome, La libreria dello Stato, 1939, p. 184-185 : « Le razze ».

109 *Ibid.*, p. 185.

110 *Id.*

6 – Les derniers livres de lecture fascistes pour l'école primaire

Entre 1940 et 1942, sont encore édités plusieurs livres de lecture pour les classes du primaire :

I ^e Classe	1940 : Vera Cottarelli Gaiba, Nerina Oddi, <i>Il libro della prima classe</i> (ill. Roberto Sgrilli).
II ^e Classe	1941 : Pina Ballario, « <i>Quartiere Corridoni</i> ». <i>Libro di lettura per la II^e classe dei centri urbani</i> (ill. Bruno Angoletta). 1941 : Eros Belloni, <i>Il libro per la seconda classe dei centri rurali</i> (ill. Piero Bernardini).
V ^e Classe	1941 : Luigi Rinaldi, <i>Il libro della quinta classe elementare. Letture</i> (ill. Bruno Fabiano). 1942 : Piero Bargellini, <i>Letture per la quinta classe dei centri urbani</i> (ill. Piero Bernardini).

Il libro della prima classe introduit un renouveau important : l'adoption de la méthode globale ; le ministre fait suivre ce nouvel ouvrage par des instructions détaillées¹¹¹. Le dessin de la couverture représente deux enfants, en tenue fasciste, certes, mais allongés dans un pré verdoyant et émaillé de fleurs, non pas en train de faire le salut romain, mais plongés dans la lecture. L'ouvrage a été entièrement conçu dans ce but ; les textes sont tous accompagnés de planches illustrées, pour que les apprentissages fondamentaux puissent se faire « spontanément et dans la joie »¹¹² ; il est cependant précisé que ces lectures reflètent « la vie de l'enfant fasciste à la maison et à l'école »¹¹³. Les jolies illustrations, très colorées, de Roberto Sgrilli, allient les lettres et les mots aux symboles fascistes dès que l'association phonétique l'autorise ; quant aux enfants, ils sont représentés en uniforme de Fils de la Louve et de Petite Italienne. Les pages sur le Faisceau, la vie du Duce, les structures et les activités de la GIL sont toujours aussi nombreuses. La guerre, en revanche, est totalement ignorée.

En octobre 1941, paraissent deux livres de lecture destinés à la seconde classe, l'un pour les écoles urbaines (*Quartiere Corridoni. Libro di lettura per la seconda classe delle scuole dei centri urbani*) et l'autre pour les écoles rurales (*Il libro per la seconda classe delle scuole dei centri rurali*). Dans la couverture

111 Circulaire du 30 décembre 1940. On peut trouver aujourd'hui ces « Istruzioni per l'uso del libro di lettura per la prima classe » in A. Ascenzi, R. Sani, *Il libro per la scuola nel ventennio fascista...*, op. cit., p. 231-236.

112 *Ibid.*, p. 236.

113 *Id.*

de *Quartiere Corridoni* est représenté un enfant en tenue de Fils de la Louve en train d'écrire à la craie, sur un mur, le mot d'ordre mussolinien : « *Vincere !* » [Vaincre]. Le cadre servant de fil conducteur à l'ouvrage confère un peu de vie à la narration : le *quartiere Corridoni* est un quartier populaire romain, habité par des familles ouvrières ; les pâtés de maisons sont entourés de cours et de jardins, où les enfants se retrouvent pour jouer. Mais l'illusion du réalisme s'estompe vite pour laisser place aux poncifs fascistes : le quartier tire son nom de Filippo Corridoni, un syndicaliste qui « prêcha avec Benito Mussolini l'intervention de l'Italie dans la Grande Guerre »¹¹⁴ ; la famille protagoniste compte sept enfants, tous enrôlés dans les formations de la GIL : Fils et Fille de la Louve, Balilla et Petite Italienne, Avant-garde et Jeune Italienne. La nouveauté est la présence de la guerre, servant de décor à plusieurs anecdotes qui donnent au conflit armé une coloration enfantine ; les enfants sont encouragés à accepter le rationnement et à collaborer au bon déroulement des opérations en cas d'attaques aériennes. En revanche, le conflit en cours est ignoré dans *Il libro per la seconda classe delle scuole dei centri rurali*, dont la couverture montre deux petits Fils de la Louve qui labourent un champ. Les messages se rattachent à l'exaltation de la politique rurale du régime et, pour le reste, le fascisme forme la toile de fond de toutes les lectures ; dans une atmosphère de paix et de sérénité, se succèdent les fêtes et les cérémonies.

À la rentrée 1942, paraissent les *Lecture per la quinta classe dei centri urbani* de Piero Bargellini (le volume correspondant pour les écoles rurales ne fut jamais publié). L'ouvrage est conçu selon une structure unitaire et cohérente en trois parties, centrée sur la ville en Italie, dont sont passés en revue les différents aspects : la géographie et l'histoire (*I ricordi della città*), les lieux de la vie quotidienne (*Aspetti della città*), les structures urbaines (*La vita della città*). Les dessins de Bernardini n'ont pas de traits marqués ni de couleurs agressives ; la technique utilisée est celle des aquarelles en demi-teinte, où les personnages et les décors sont rendus par des nuances subtiles et légères. Dans la couverture, l'étendard fasciste est entouré de vols d'oiseaux et de nuages à peine ébauchés ; au fond, on remarque les dunes du désert et les tentes d'un camp militaire. La guerre ainsi suggérée est en effet bien présente dans le volume. D'abord au fil des pages qui traitent de la vie urbaine, puis dans la quatrième partie, consa-

114 Pina Ballario, *Quartiere Corridoni. Libro di lettura per la 1^{re} classe delle scuole dei centri urbani*, Rome, Libreria dello Stato, 1942, p. 15.

créée à *L'Italia in guerra*¹¹⁵, où sont passés en revue les lieux et les acteurs de la période 1940-1942. Ici le ton change et le registre familier est abandonné pour la célébration de la mystique guerrière, qui ne se nourrit pas de victoires mais de gestes sublimes et de sacrifices suprêmes. Bargellini évoque des épisodes militaires où a brillé l'héroïsme des Italiens en lutte contre les Britanniques. La série des héros sacrifiés se termine avec le portrait de Bruno Mussolini, le fils du Duce, jeune pilote abattu en vol par l'artillerie antiaérienne anglaise.

Le 25 juillet 1943, le Grand Conseil du fascisme vote la défiance à Mussolini et Victor Emmanuel III nomme Pietro Badoglio président du conseil. Le lendemain, le PNF est mis hors la loi. Sous le gouvernement du roi, l'Éducation nationale retrouve son ancienne appellation d'Instruction publique, et la fin de la dictature s'accompagne d'un retour aux valeurs de l'Italie libérale et à l'idéalisme pédagogique. Le ministre Leonardo Severi abroge la Charte de l'école et remet en vigueur la loi Gentile de 1923 ; dans la République de Salò, le ministre Carlo Alberto Biggini charge Piero Bargellini et Francesco Bettini de rédiger de nouveaux programmes pour le primaire et conserve le principe des livres uniques. Sous la tutelle du Gouvernement militaire allié, une « Sous-commission de l'Éducation », chargée de la *defascistizzazione* des manuels scolaires, examine des milliers de volumes. Carleton Washburne, qui était le directeur de cette sous-commission, constate que les auteurs des livres d'école d'État « avaient fait un excellent travail », confectionnant « des textes uniformes, très attrayants et bien écrits, mais si étroitement rattachés à l'idéologie fasciste qu'ils n'étaient plus utilisables »¹¹⁶. En novembre 1944, est publiée une liste officielle, en trois parties : premièrement, les livres d'inspiration ou de contenu fascistes, dont étaient interdits l'usage et la vente ; deuxièmement, les livres qui pouvaient être vendus et autorisés, après suppression de certaines pages ; troisièmement, les ouvrages approuvés sans réserve. En attendant les nouveaux manuels et les nouveaux programmes, on remet en circulation les ouvrages existants dont ont été arrachées les pages incriminées, ou bien on en imprime des éditions expurgées.

115 Piero Bargellini, « L'Italia in guerra », in *Lecture per la quinta classe dei centri urbani*, Rome, Libreria dello Stato, 1942, p. 236-268.

116 Carleton Washburne, « La riorganizzazione dell'istruzione in Italia », *Scuola e Città*, n° 6-7, juin-juillet 1970, p. 274.

Au moment où la guerre déferle dans la péninsule, transformée en champ d'affrontement entre l'armée allemande et l'armée alliée, l'école¹¹⁷ survit dans des conditions très difficiles : en 1943-1944, l'année scolaire s'arrête le 31 mars ; en 1944-1945, elle est fortement perturbée pendant le dernier hiver de la guerre, en attendant l'avancée de l'armée alliée et la libération de tout le territoire national au printemps 1945. Les premières directives pour la compilation des nouveaux livres pour l'école primaire sont diffusées le 9 février 1945 par le ministre Arangio Ruiz. Délibérément « apolitiques », les premiers livres de lecture républicains seront inspirés par la morale et la culture de la jeune république italienne¹¹⁸, conservatrice et catholique.

Pour revenir à la période précédente, on voit que c'est à partir de l'installation effective de la dictature, et non de la marche sur Rome, que l'évolution des manuels de lecture pour l'école primaire s'est trouvée étroitement liée à l'histoire du fascisme. L'arrivée de Mussolini à la tête du gouvernement n'a pas provoqué un changement immédiat, d'autant plus que les pédagogues idéalistes ont voulu mettre en œuvre un renouveau de l'école primaire, afin d'atteindre toutes les classes de la société ; leur pédagogie était fondée sur le respect de la spontanéité et de la liberté de l'enfant, ainsi que sur la mise en valeur de la culture populaire. C'est même à ce moment que les livres pour l'école primaire furent profondément améliorés et qu'une Commission de contrôle réclama qu'ils fussent aussi riches au plan littéraire et soignés au plan artistique que les ouvrages de littérature enfantine. De fait, les livres de lecture du début des années 1920, remarquables par la qualité de leurs textes et la beauté de leurs illustrations, ne se différencient guère des meilleures collections éditoriales.

La rupture se manifeste à partir de 1925. Après l'affaire Matteotti, apparaît au grand jour l'incompatibilité de fond entre le programme du régime et les idéaux de Lombardo Radice. Entre 1925 et 1929, s'accomplit la mise au pas progressive de l'école, et les livres de lecture sont soumis à de nouvelles priorités : l'affirmation de « l'italianité », la glorification de la Grande Guerre, l'exaltation de la révolution fasciste et la mythification du Duce. Après les accords du Latran, le processus de conquête de toutes les sphères de la vie

117 Sur le fonctionnement de l'école pendant la période 1943-1948, Tina Tomasi, *La scuola italiana dalla dittatura alla repubblica, 1943-1948*, Rome, Editori riuniti, 1976 ; Vincenzo Sarracino, Roberta Piazza, *La ripresa. Scuola e cultura in Italia (1943-1946)*, Lecce, Pensa Multimedia, 1998 ; Riccardo Lazzeri, *La scuola pubblica nella RSI*, Milan, ASE-FI, 2002.

118 Cf. Donatella Palomba, *Scuola e società in Italia nel secondo dopoguerra. Analisi di una progressiva convergenza*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1988.

sociale et politique prend la forme de l'État totalitaire. Ensuite, avec l'institution de la « nation militarisée » et la guerre d'Éthiopie, le régime arrive à un tournant : le dessein politique mussolinien se concrétise par la conquête de l'Empire, et l'éducation de l'« Italien nouveau » se double de celle de l'« Italien impérial », conscient de sa nouvelle mission hégémonique. L'école est chargée de le former et les livres de lecture intègrent cette nouvelle donne. Ils se conforment à la posture belliqueuse que l'Italie a désormais prise sur la scène internationale, jusqu'au jour où le pays se précipite dans le désastre de la Seconde Guerre mondiale. Conscient de la portée du livre de lecture, le régime en confia même la rédaction à des écrivains et des intellectuels de renom (Grazia Deledda, Angiolo Silvio Novaro, Roberto Forges Davanzati). Sa logique était celle du contrôle de l'ensemble de l'enfance et de la jeunesse, conçue comme une masse à modeler par des comportements, des rites et des croyances collectives, et sa pédagogie voyait dans le « livre unique d'État » un moyen sûr pour la transmission de ses valeurs, représentations et modèles.

Mariella COLIN

Université de Caen Basse-Normandie

mariella.colin@unicaen.fr